



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

OZA

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

son pere, il quitta la cléricature par amour pour les mathématiques. Cette science avoit toujours eu beaucoup d'attraits pour lui, & dès l'âge de 15 ans, il composa un ouvrage sur cette matiere, qui resta manuscrit; mais où il trouva, dans la suite, des choses dignes de passer dans ses ouvrages imprimés. Il se mit à enseigner à Lyon, & il fit quelques bons mathématiciens. Le pere du chancelier d'Aguesseau, l'ayant appelé dans la capitale, son nom fut bientôt connu. Il épousa une femme presque sans bien, qui l'avoit touché par son air de douceur & de modestie. Ces belles apparences ne le tromperent point; ses études ne l'empêcherent pas de goûter, avec elle & avec ses enfans, les plaisirs purs & simples attachés aux noms de mari & de pere: plaisirs presque entièrement réservés pour les familles obscures. Il eut jusqu'à 12 enfans, dont la plupart moururent, & il les regretta comme s'il eût été riche. A l'âge de 61 ans, c'est-à-dire en 1701, il perdit sa femme, & la guerre, qui s'alluma pour la succession d'Espagne, lui enleva presque tous ses élèves. Ce fut alors qu'il entra dans l'académie des sciences, où il voulut prendre la qualité d'Eleve, qu'on avoit sans doute dessein de relever par un homme de cet âge & de ce mérite. Sa situation ne lui fit pas perdre sa gaieté naturelle, ni une sorte de plaisanterie, qui le délassoit d'autant mieux qu'elle étoit moins

recherchée. Il mourut d'apoplexie en 1717, à 77 ans. Un cœur naturellement droit & simple avoit été en lui une grande disposition à la piété. La sienne n'étoit pas seulement solide; elle étoit tendre, & ne dédaignoit pas ces petites pratiques que la Religion ennoblit, & qui, par une espece de retour, en nourrissent le sentiment & l'esprit. Il ne se permettoit pas d'en savoir plus que le peuple en matiere de religion. « Il appartient, disoit-il souvent, aux docteurs de Sorbonne de disputer, au pape de prononcer, & aux mathématiciens d'aller en paradis en ligne perpendiculaire ». Il composoit avec une extrême facilité, quoique ses études roulassent sur des sujets difficiles. Ses ouvrages sont: I. Un *Dictionnaire des Mathématiques*, très-ample, imprimé en 1691, in-4°. II. Un *Cours de Mathématiques*, en 5 vol. in-8°, publié en 1693. III. *Récréations mathématiques & physiques*; ouvrage curieux, réimprimé plusieurs fois, en 4 vol. in-8°. IV. *Méthode facile pour arpenter*, in-12. V. *L'Usage du Compas de proportion*, in-12. VI. *Nouveaux Elémens d'Algebre*, in-4°. VII. *Géométrie pratique*, in-12. La nouvelle Géométrie n'y paroît point, c'est-à-dire celle de l'infini, dont on a fait depuis un si grand usage; on n'y trouve que l'ancienne, mais approfondie avec beaucoup de travail.

OZIAS, voyez AZARIAS.

OZUN-ASEMBEC, voyez USUM-CASSAN,